

LES ENJEUX DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU VOCABULAIRE ANGLAIS DANS LES LYCEES DU CONGO-BRAZZAILE

Paul MOUEMBO BOKOUAKA

Chaire Unesco pour l'Afrique Centrale/ENS (Université Marien Ngouabi, Congo)

Didactique de l'anglais

paulmouembo@gmail.com

Abstract

This article analyses the ways vocabulary is being taught at secondary level in order to find out and implement strategies likely to boost this item. It is a diagnosis of problems that negatively influence teachers and student's performance. It emerges from this study that the fact of not taking into account some didactic, sociolinguistic parameters and individual learners' characteristics impede negatively vocabulary teaching and learning. This study was carried out in six (06) high schools in the city of Brazzaville by means of a pre-and post-investigations during which teachers and learners filled in questionnaires.

Key word: *vocabulary, teaching and learning, method*

Résumé

Cet article est une analyse critique des modalités d'enseignement du vocabulaire anglais au niveau du secondaire, afin d'identifier et de mettre en œuvre des stratégies susceptibles d'enrichir l'enseignement de cette sous-discipline. C'est un diagnostic des problèmes qui influent négativement les performances des enseignants et les compétences langagières des apprenants. Il ressort de cette étude que l'échec de l'enseignement/apprentissage du vocabulaire est dû à la non-prise en compte des paramètres didactiques, sociolinguistiques et individuels des apprenants. Cette étude a été menée au Congo dans six (06) lycées de la ville de Brazzaville. Nous avons procédé d'abord par une pré-enquête et une enquête proprement dite par la suite au cours desquelles enseignants et apprenants ont été questionnés.

Mots clés : *Vocabulaire, Enseignement/apprentissage, méthode*

Introduction

Un diagnostic pédagogique ou didactique devrait précéder tout enseignement. Pour la maximisation des performances dans l'enseignement/apprentissage d'une langue, une enquête préalable serait nécessaire et les résultats y relatifs se présenteraient comme le principal guide de l'action de l'enseignant. L'anglais n'est pas un tout. C'est une discipline composée de sous-disciplines comme la grammaire, la phonétique, le vocabulaire, etc. Cependant, l'enseignement du vocabulaire dans le contexte congolais (pays francophone) pose de nombreux problèmes. On constate que les

élèves, au niveau du lycée, ont du mal à pouvoir communiquer tant à l'oral qu'à l'écrit faute de connaissances en vocabulaire. Cela est d'autant plus vrai que certains auteurs l'ont prédit. C'est ainsi que Patenaude fait sienne la pensée d'Asgari et Mustapha (2011) et Nagy (1998) lorsqu'il écrit : « Le vocabulaire n'est qu'un des multiples aspects de la maîtrise de la langue, toutefois la taille du vocabulaire est étroitement liée à la compétence langagière. Une faible connaissance de vocabulaire occasionne automatiquement des difficultés d'apprentissage » (Patenaude, 2017 :3 a).

En outre, bien que l'enseignement/apprentissage du vocabulaire bénéficie désormais d'une attention particulière des chercheurs (ce qui n'était pas le cas il y a des années), il demeure tout de même problématique. Les questions du choix des méthodes employées ou à employer par des enseignants et des élèves, de la formation et ou du rôle de l'enseignant dans le processus d'apprentissage, celle de la motivation ou démotivation des apprenants, etc. sont au centre de nos préoccupations. C'est ainsi qu'Angoundou affirme que : « Recent research indicates that teaching vocabulary may be problematic because many teachers are not confident about best practice in teaching vocabulary and at times don't know where to begin an instructional emphasis on word learning [...] » (Angoundou, 2017:265 a). Qu'est-ce qui est à l'origine de ce fiasco ? Quel(s) type(s) d'enseignants et élèves avons-nous ? Quelles sont des méthodes ou styles d'apprentissage utilisés ? Qu'est ce qui est à l'origine de la démotivation des apprenants et comment y remédier ? Quelle(s) méthode(s) ou style(s) d'apprentissage peuvent donner de meilleurs résultats en matière d'enseignement/apprentissage du vocabulaire anglais dans le contexte congolais ?

C'est pour répondre à toutes ces questions que nous avons entrepris cette recherche. Il est un véritable diagnostic de la problématique de l'enseignement/apprentissage du vocabulaire anglais et se présente ainsi comme un guide de l'action de l'enseignant.

Problématique

Tout part d'un constat. En effet, en notre qualité d'enseignant actif, nous avons constaté qu'au niveau du lycée, les apprenants ont du mal à communiquer non seulement à l'oral mais également à l'écrit. Les cours d'anglais sont le plus souvent réalisés en français. Donc la fréquence d'utilisation de l'anglais est faible sinon et les élèves se sentent à l'aise dans cette atmosphère pédagogique. Aussi les cours de vocabulaire ne sont quasiment pas réalisés par des enseignants. Ces derniers s'intéressent beaucoup plus à l'enseignement de la grammaire, l'exploitation des textes. Le vocabulaire est considéré comme un exercice plutôt qu'un cours à part entière. Il est réalisé occasionnellement lors de l'exercice de compréhension à la lecture.

Comme conséquences, l'enseignement de l'anglais paraît difficile pour la plupart des apprenants et leurs performances ne sont pas du tout à la hauteur des attentes des enseignants ou pédagogiques. On sent une démotivation tout à fait manifeste. Les apprenants ne s'intéressent pas vraiment à l'apprentissage de la langue anglaise de façon sérieuse. Ils n'y sont pas vraiment engagés.

Méthodologie

La nature de notre thème de recherche nous a imposé de procéder d'abord par une pré-enquête et l'enquête proprement dite par la suite. Cette étude a véritablement commencé en avril 2022 et s'est achevée en mars 2023. Elle a été menée dans les lycées de la ville de Brazzaville. Elle a pour population cible les enseignants et inspecteurs d'anglais et, les élèves des classes de seconde A et C.

Lors de la pré-enquête nous avons interrogé dix (10) enseignants et quinze (15) élèves des (classes de seconde A et C) de trois (03) lycées différents. Lors de l'enquête, nous avons distribué des fiches de questionnaires à soixante-dix (70) enseignants et sept (07) inspecteurs d'anglais ayant une expérience professionnelle d'au moins 3ans et à mille deux cent cinquante (1.250) élèves (du même niveau) de six (06) établissements différents.

À la collecte, nous avons recueilli vingt-cinq (25) fiches venant des enseignants, sept (07) des inspecteurs et mille cent cinquante-deux (1.152) des élèves, soit un échantillon de 1.184 sujets, obtenue par la méthode d'échantillonnage par grappes. Nous avons également procédé par les fouilles documentaires, par les visites des classes (l'observation) et à des expérimentations.

Lors des expérimentations, les apprenants étaient séparés en deux groupes : trois (03) classes expérimentales (celles qui ont subi les expérimentations) et trois (03) classes témoins (celles qui ne les ont pas subies) dans deux établissements parmi les six (06) choisis dès le départ. Nous avons principalement manipulé les variables suivantes : la compétence des enseignants, le niveau des apprenants en langue, les types d'apprenants, la motivation et ou l'engagement cognitif de ceux-ci dans les apprentissages, la situation sociolinguistique, didactique et pédagogique en présence. Cette étude est à la fois qualitative et quantitative c'est-à-dire qu'elle est basée sur la recherche de la compréhension du phénomène identifié d'une part et elle donne aussi des indices de variations en termes de pourcentages d'autre part. Nos outils de collecte de données ont été les questionnaires, l'observation et les entretiens. Nous avons observé dix (10) enseignants, interviewé quinze (15), trois (03) inspecteurs et vingt-cinq (25) élèves. Pour analyser les résultats, trois types de méthodes ont été appliquées : la méthode d'analyse des verbatim, l'échelle de Likert, et la discussion.

I- Revue de la littérature

Plusieurs études démontrent que le vocabulaire est le centre même de l'apprentissage d'une langue. C'est une discipline qui doit véritablement être enseignée pour faciliter l'apprentissage d'un maximum de mots afin de pouvoir les utiliser convenablement. C'est ainsi que Patenaude écrit:

La connaissance du vocabulaire permet à l'apprenant de l'utiliser, d'être productif, actif. En effet plusieurs apprenants ne parviennent pas à faire valoir leur intelligence dans quelques

domaines que ce soit parce qu'ils n'arrivent tout simplement pas à extérioriser leurs pensées faute de maîtrise de vocabulaire. Ils peuvent avoir une bonne idée mais les outils pour étayer celle-ci leur manquent. Mais une fois dotés de connaissances en vocabulaire, ils peuvent qu'être actifs. (Patenaude, op.cit., p.16 b)

Mais quelles méthodologies ou stratégies faut-il appliquer pour maximiser les performances des élèves en vocabulaire dans un contexte où la langue cible n'est pas la langue de communication par excellence ? Quels outils pédagogiques faut-il utiliser ? La méthode traditionnelle, la plus ancienne des méthodes d'enseignement des langues, n'est plus assez utilisée en raison des faiblesses qu'elle présente dans l'apprentissage de celles-ci. Cependant, elle est la principale méthode utilisée au Congo-Brazzaville pour l'enseignement/apprentissage de l'anglais en général et du vocabulaire en particulier. C'est donc sans une connaissance réelle des effets négatifs de cette méthode et sans un examen préalable du contexte sociolinguistique, culturel, des différences individuelles des apprenants et des enjeux de cet enseignement que la plupart des enseignants (même les plus expérimentés en termes du nombre d'années dans l'exercice du métier) l'utilisent. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Angoundou affirme, dans son étude que:

Most vocabulary instruction used by the majority of teachers even the most experienced involves the use of definition - some combination of translating [...] the failure in teaching and learning of English vocabulary at high school level in the congolese educational system is due to the use of obsolete vocabulary teaching and learning methods and students' lack of motivation (Angoundou, op.cit.,pp.263-267b).

Pour sa part, Järvinen, demande aux enseignants qu'en cas de démotivation, ils doivent repenser leur manière d'enseigner. Ce qui revient à dire que la méthode ou la stratégie d'enseignement utilisée a eu un impact négatif sur la motivation des apprenants. Le même auteur recommande aux enseignants de changer la méthode au cas où elle ne produit pas de bons résultats. Ainsi, dit-il : « [...] lorsque nous constatons que la difficulté est le fait que les élèves ne veulent pas étudier, nous pouvons nous plutôt demander s'il y a d'autres manières d'enseigner pouvant motiver et soutenir l'apprentissage de l'élève » (Järvinen, 2018 :37-38).

De même, quoique le rôle de l'enseignant dans le processus d'apprentissage soit important, il ne constitue en aucun cas la solution définitive. L'apprenant doit également faire sa part de travail c'est-à-dire qu'il doit faire preuve de motivation. C'est la raison pour laquelle Mapengui souligne qu'on ne peut réussir l'apprentissage du vocabulaire que lorsqu'on est motivé et un effort certain doit être fait du côté de l'apprenant. C'est ainsi qu'il écrit:

The pupils' participation in a language lesson and their goal towards learning and understanding the target language are so fundamental and essential. Pupils should do their best under the authority of their teacher to speak the language; they must be motivated because language is really learnt to be used. (Mapengui, 2007 :28)

Kalinić, de son côté, parle de la classification des apprenants ou des types d'apprenants à laquelle il faut faire attention. En effet les recherches démontrent qu'il y a trois types ou groupes d'apprenants : les auditifs, les visuels et les

kinesthésiques. Chaque groupe ici mentionné a un type d'apprentissage qui lui est propre. Donc si l'on n'y tient pas compte, l'apprentissage du vocabulaire est prématurément voué à l'échec. C'est pour cette raison qu'il a laissé entendre que :

Bien qu'il existe plusieurs classifications des apprenants, la plus connue dans l'enseignement des langues est celle des préférences de perception [...] D'après cette théorie, les apprenants sont divisés en trois groupes : des types auditifs, visuels et kinesthésiques. Ainsi les types auditifs préfèrent apprendre en écoutant. C'est pourquoi ils lisent souvent à haute voix et ils n'ont pas de problèmes avec la prononciation des mots parce qu'ils ont une « bonne oreille » pour la langue. Des visuels perçoivent tout par leurs yeux. Ils aiment travailler avec les manuels, tandis que les images et les grilles facilitent leur apprentissage. Le troisième groupe des apprenants ce sont des kinesthésiques. Plus précisément, il s'agit des apprenants qui, apprennent en bougeant. Ces apprenants ont beaucoup d'énergie et les gestes sont des facteurs qui les aident à mémoriser le vocabulaire et les phrases. Il est aussi important de remarquer que les apprenants utilisent plusieurs stratégies et non une seule stratégie. De cette manière l'apprenant combine des stratégies visuelles et auditives, des stratégies visuelles et kinesthésiques ou bien utilise uniquement des stratégies auditives (Kalinić, 2021 :12 b).

Pour sa part, le psychologue américain, Howard Gardner, cité par Procházková parle des types d'intelligence. Il en a répertorié huit (08) au total. La plupart des gens possèdent plusieurs de ces intelligences, parfois le spectre entier, mais il y a des exceptions. On parle de l'intelligence logico-mathématique, l'intelligence visuelle-spaciale, l'intelligence interpersonnelle, l'intelligence corporelle-kinesthésique, l'intelligence verbo-linguistique, l'intelligence intrapersonnelle, l'intelligence musicale-rythmique et l'intelligence naturaliste. Procházková a défini ces types d'intelligence et établi les activités qui en conviennent dans le cadre de l'apprentissage de la langue. Pour l'auteur :

L'enseignant doit prendre en compte des types d'apprenants selon leur intelligence et il doit essayer de faire des activités ou des exercices variés pour satisfaire les besoins des apprenants et leur montrer qu'ils peuvent avoir du succès dans certains types d'activités. Si les enseignants ne font qu'un type d'activité, ils ne laissent réussir qu'un groupe des apprenants et les autres souvent deviennent démotivés parce qu'ils sentent qu'ils échouent chaque fois (Procházková, 2013 :28).

Dans ces conditions, Kalinić dit que la tâche de l'enseignant est de présenter ces différentes stratégies pour que les apprenants identifient leurs styles d'apprentissage et qu'ils apprennent avec moins de difficultés. C'est ainsi qu'il affirme :

La tâche de l'enseignant est donc de présenter une variété des stratégies pour que les apprenants puissent choisir celle ou celles qui correspondent le mieux à leurs besoins. Cette variété liée à l'utilisation des stratégies forme ce qu'on appelle *style d'apprentissage*. Plus précisément, la notion de style

d'apprentissage repose sur l'idée que chaque apprenant a ses manières différentes d'apprendre [...]. C'est-à-dire que, pour que l'apprentissage soit agissant, il est important que les apprenants soient conscients de leurs manières d'apprendre et les enseignants doivent analyser le degré d'intérêt des élèves, leurs connaissances préalables et leurs capacités à apprendre (Kalinić, op.cit. p.13 b).

II. Présentation des résultats de l'enquête et conclusions

Cette étude, au travers de nos différents outils de recherche utilisés, nous a permis de cerner la problématique de l'enseignement/apprentissage du vocabulaire anglais. Ses résultats nous ont également permis d'analyser les faits et de tirer des conclusions. Nous parlerons des problèmes qui minent l'enseignement/apprentissage du vocabulaire anglais et de ce qu'il faut préconiser pour atteindre de bons résultats. Nous parlerons spécifiquement de : (1) la qualification et la responsabilité des enseignants ; (2) l'incohérence des méthodes, stratégies ou pratiques, (3) la non-prise en compte des paramètres sociolinguistiques, pédagogiques, didactiques, et individuels des apprenants, etc. (4) l'impact du manque des matériels didactiques, (5) l'impact de la motivation et de la démotivation des apprenants sur l'apprentissage.

II.1- La qualification et responsabilité des enseignants

La problématique de la formation des enseignants se pose avec acuité dans notre système éducatif. Dans cette présente étude, il se dégage clairement que 100% des inspecteurs interrogés ont besoin de renforcer leurs capacités en matière de suivi et encadrement des enseignants. Si déjà les inspecteurs dont la tâche est de suivre, contrôler, évaluer et encadrer les enseignants manifestent un tel besoin, cela veut clairement dire que sur le terrain, il se pose effectivement des problèmes dans la pratique ou la réalisation de la profession enseignante. Ils sont implicitement conscients que le travail qu'ils réalisent au quotidien souffre de plusieurs insuffisances.

D'ailleurs, la même étude montre que plus de la moitié des enseignants interrogés soit 68% ne reconnaissent pas avoir participé à un séminaire ou atelier de formation relatif à l'enseignement du vocabulaire anglais. Au niveau des inspecteurs, 85,71% des interrogés (contre 14,28%) affirment ne pas avoir organisé de séminaires sur l'enseignement du vocabulaire. Dans cette étude, les enseignants ne sont même pas conscients que ce sont les méthodes utilisées qui sont en partie responsables des faibles performances des apprenants. En effet, plus de la moitié de ces derniers, soit 56,66%, imputent tort uniquement aux apprenants et évoquent la négligence de ceux-ci comme la cause principale de cet état de chose. Cependant, nous avons bien remarqué que les enseignants eux-mêmes ont des lacunes sur comment aborder une leçon de vocabulaire (voir Angoundou op.cit., pp.263-265). Il se pose alors un problème de formation de

base des enseignants et ou un réel besoin de renforcement des capacités de ces derniers. D'autres études, en dehors de la nôtre, réalisées dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du vocabulaire anglais au Congo-Brazzaville (Angoundou (op.cit., p.275) ; Dikatsou(op.cit., p.54) et Mouembo (2019:84) confirment que les enseignants congolais n'ont pas reçu une formation adéquate en enseignement du vocabulaire.

II.2- L'incohérence ou l'incompatibilité des méthodes ou stratégies employées

Cette étude montre que plus de $\frac{3}{4}$ des enseignants interrogés dispensent les cours d'anglais en faisant un mixage avec le français. De même 89,84% contre 10,15% des apprenants interrogés souhaitent que l'enseignement de l'anglais se fasse en anglais et en français. Cette prise de position des élèves en faveur de l'enseignement bilingue est une fois de plus réaffirmée quand on leur pose la question sur leur préférence de la langue à utiliser lors des explications de la leçon. Sur ce, 80% de ces derniers préfèrent un enseignement bilingue (anglais/français).

Aussi la plupart des enseignants interrogés soit 52% enseignent le vocabulaire à partir d'un texte tiré d'un thème dont les mots sont directement traduits en français. Il en a été le cas dans toutes les classes où nous sommes passés, pendant toute la période d'observation. De cette étude, il ressort également que l'enseignement du vocabulaire anglais dans les lycées de Brazzaville se fait en désordre. Il n'y a alors aucun canevas, ni un modèle-type, ou encore moins une fiche pédagogique commune (que tous les enseignants suivent pour enseigner le vocabulaire). Sur ce, il faut signaler que 74,43% contre 28,57% des inspecteurs ne trouvent aucun mal à la façon dont le vocabulaire est enseigné. Ils estiment que cet enseignement est fait selon la logique pédagogique. De même, 85,71% contre 14,28% de ceux-ci reconnaissent que les méthodes d'enseignement du vocabulaire ne sont pas diversifiées.

Dans notre étude, plus de 65,62% d'élèves interrogés manquent de méthodes fiables qui peuvent leur permettre d'apprendre le vocabulaire. Les enseignants, apprenants et inspecteurs préfèrent que l'enseignement/apprentissage des mots se fasse par la méthode traditionnelle. Elle est la méthode privilégiée et ne présente alors aucun danger pour ces derniers. C'est leur choix, mais un choix mal opéré au regard des résultats qui ne sont toujours pas bons sur le terrain.

En effet, la méthode privilégiée (la méthode traditionnelle) ou en vogue jusqu'ici n'est pas assez efficace. Ces résultats sont également confirmés par des recherches d'Angoundou (op.cit., p.263, 71), Allembé (2018 :261), Järvinen (op.cit., p.25) qui attestent que la méthode traditionnelle enseignée dans les lycées au Congo-Brazzaville n'est pas assez avantageuse car le fait qu'elle se concentre systématiquement sur la traduction, elle laisse les apprenants passifs. Angoundou (op.cit., p.71) pense que beaucoup de stratégies d'enseignement du vocabulaire ont été explorées mais toutes ne sont pas appropriées dans le contexte congolais.

II.3- La non-prise en compte des paramètres sociolinguistiques, pédagogiques, didactiques, individuels, etc. des apprenants.

Certaines études ont montré que la prise en compte des paramètres sociolinguistiques, pédagogiques, didactiques, etc. permet d'avoir des résultats beaucoup plus encourageants dans l'enseignement/apprentissage du vocabulaire (Procházková, op.cit., pp. 27-28) ; (Kalinić, op.cit., p.13). La présente étude a été élaborée en tenant compte de ces paramètres. C'est la raison pour laquelle les classes expérimentales ont connu de bonnes performances par rapport aux classes témoins. Si l'enseignement/apprentissage du vocabulaire anglais dans les lycées de Brazzaville est un échec, l'une des raisons est aussi la non-prise en compte des paramètres sus-indiqués. Il faut que l'enseignant arrive à prendre en compte l'environnement linguistique, pédagogique (les matériels didactiques appropriés en sa possession ou non), la psychologie des apprenants, le niveau des apprenants, etc. Il s'agit donc de faire d'abord un état de lieu afin de mieux opérer des choix sur les méthodes ou stratégies à utiliser.

L'engouement qui peut surgir auprès des apprenants dépend également de la façon dont est enseignée et évaluée une discipline. Si l'apprenant constate qu'on n'y accorde pas assez d'importance ou que la tâche est trop facile ou difficile lors de l'évaluation (Zone Proximale de Développement de Vygotski), il peut devenir démotivé ou baigner dans la paresse. C'est donc la prise en compte de ces variables qui permettra d'éviter l'échec d'un cours de vocabulaire. Il faut trouver le juste milieu. C'est ce que nous avons fait tout au long de la phase expérimentale. Mais la qualité des enseignements dépend aussi des matériels didactiques utilisés.

II.4-Impact du manque de matériels didactiques sur les performances

Plusieurs études montrent que les matériels didactiques jouent un rôle très important dans l'apprentissage des langues. À titre illustratif, les résultats de cette étude montrent que la plupart des apprenants interrogés, (74,39%) n'ont pas de dictionnaires anglais, et à peine 25,60% de ceux-ci en disposent. De même, plus de la moitié soit 52,25% utilisent difficilement le dictionnaire, ils ne le consultent pas souvent. Pour les auteurs comme Angoundou (op.cit., p.274), Dikatsou (op.cit., p.23), Mouembo (op.cit., p.17), Mapengui (op.cit., pp.26-27), l'usage du dictionnaire fait partie des stratégies qui peuvent aider l'apprenant à s'approprier le vocabulaire. C'est donc l'une des raisons pour lesquelles les apprenants de la langue anglaise, dans le contexte congolais, ont du mal à la maîtriser. Le manque d'équipements est un handicap majeur à la maîtrise de la langue ou du vocabulaire anglais. Il empêche aussi sur la mise en œuvre effective du programme d'anglais car tous les items ne pourront être enseignés comme il se doit. C'est donc un frein majeur à la réalisation et l'amélioration effective de la qualité de l'enseignement de l'anglais. Les matériels didactiques sont des instruments d'appui nécessaires à la maîtrise d'une langue.

Mais ils doivent être diversifiés. Pendant notre enquête, les performances des apprenants qui ont en fait usage n'ont fait qu'augmenter. L'obtention de bonnes performances a aussi stimulé le degré de motivation des élèves.

II.5- Impact de la motivation ou démotivation des apprenants sur l'apprentissage

Dans tout apprentissage, la motivation est une arme très importante pour arriver à la réussite. Le contraire de celle-ci est bien évidemment la démotivation qui elle, a plutôt des conséquences désastreuses dans la mesure où elle ne permet pas à l'apprenant de s'épanouir. C'est pourquoi, en matière d'enseignement du vocabulaire, tout doit se faire en tenant compte du contexte pédagogique, des faisceaux d'indices en présence. La méthode directe et l'approche actionnelle utilisées dans cette étude ont produit de bons résultats parce que nous avons réussi à les adapter au contexte sociolinguistique, pédagogique et didactique sur le terrain.

En effet, au fur et à mesure que nous progressions dans notre phase expérimentale, les changements en termes de motivation des apprenants des classes expérimentales n'ont pas tardé à se faire sentir. Tellement que le cours d'anglais devenait intéressant, les apprenants, pour la plupart soit 85% étaient devenus motivés, disciplinés et ponctuels. Cependant dans les classes témoins cet enthousiasme a été de faibles proportions.

Nous sommes alors d'accord avec certaines recherches (Angoundou (op.cit., pp.270, 271, 267, 272) Dikatsou (op.cit., p.53) qui ont approuvé les avantages de la motivation d'une part et les inconvénients de la démotivation d'autre part. Ces études ont également montré que le rôle de l'enseignant dans la motivation des apprenants est plus que nécessaire. (Voir Mapengui, op.cit., p.29) ; Järvinen (op.cit., p.29) ; Patenaude (op.cit., pp.5-6). Par sa façon de faire, le choix judicieux des méthodes ou stratégies qu'il met en œuvre, l'enseignant peut susciter des vocations à embrasser dans l'avenir, la carrière d'enseignant ou à les étouffer. La motivation crée alors un effet positif dans l'apprentissage en maximisant les performances des apprenants alors que la démotivation en crée un effet négatif et influe sur les performances de ceux-ci.

III -Analyse

Les résultats de notre étude ont révélé que les enseignants et les apprenants n'utilisent pas de bonnes stratégies pour enseigner le vocabulaire pour les uns (les premiers), et l'apprendre pour les autres (les seconds). Les stratégies appliquées restent monotones, inefficaces (Angoundou, 2017 :267) et peu productives jusqu'alors. Il n'y a qu'à comparer les performances des classes témoins et celles des classes expérimentales pour s'en rendre compte. Ces stratégies ou méthodes ne sont non plus appropriées à la situation pédagogique, didactique et sociolinguistique du Congo (pays francophone et multilingue).

En effet, dans les lycées de Brazzaville, le vocabulaire est enseigné principalement par une seule méthode, à savoir la « grammaire-traduction » où

les mots anglais sont traduits directement en français (langue officielle) et le texte en est l'unique support didactique dont ils sont tirés. Cette méthode n'a pas permis aux apprenants des classes témoins de manipuler la langue cible mais les a rendus plutôt passifs (Angoundou, 2017 :263) ; Allembé, (2018 :261) ; Järvinen 2018 :25). Alors que le type de vocabulaire consigné dans le programme exige, techniquement, l'usage de plusieurs stratégies ou méthodes car le vocabulaire n'est pas seulement fait des mots (et ceux-ci ne sont pas non plus d'un même type : il y a des mots concrets et abstraits) mais aussi des expressions. De même, en raison du caractère incomplet ou complémentaire des méthodes, d'un type de vocabulaire à un autre, il faut une attitude bien définie c'est-à-dire il faut choisir une méthode, stratégie, approche appropriée tout en prenant en compte les variables susmentionnées. Mais les résultats de cette étude ont montré que les enseignants, par ignorance, ne tiennent pas compte de ces variables ou paramètres et c'est qui est à l'origine de la démotivation et des mauvaises performances des apprenants.

On peut alors déduire que dans notre système éducatif, les méthodes ou stratégies d'enseignement/apprentissage du vocabulaire ne sont pas adéquates et appropriées. Elles sont abusivement exploitées, et leur choix n'est pas pédagogiquement justifié. Les enseignants n'ont pas non plus bénéficié d'une formation adéquate du moins sur l'enseignement du vocabulaire et emploient des méthodes et stratégies obsolètes, monotones et injustifiées (Angoundou 2017 :275, Dikatsou 2005 :54) ; (Mouembo 2019 :84). L'emploi d'une seule méthode (stratégie, technique, activité) d'enseignement/apprentissage du vocabulaire ne serait être performante et ce à triple titres. D'abord parce que chaque apprenant a, un style d'apprentissage qui lui est propre selon ses prédispositions notamment le groupe d'apprenant auquel il appartient (les auditifs, les visuels et kinesthésiques) et ou du type(s) d'intelligence (s) qu'il possède : l'intelligence logico-mathématique, visuelle spatiale, corporelle-kinesthésique, verbo-linguistique, etc.). Ensuite parce qu'aucune méthode ne peut à elle seule, s'adapter à l'enseignement/apprentissage de tous les types de vocabulaire. Enfin, il se pourrait que la méthode adoptée ne soit pas la mieux adaptée à la situation pédagogique, didactique, sociolinguistique ou culturelle de l'apprenant. Il faut alors varier les méthodes d'apprentissage du vocabulaire pour espérer intéresser tous les apprenants dans une classe de langue (Procházková, 2013 :27-28).

La question de la motivation ou démotivation est inhérente aux méthodes employées. Plus elles sont monotones et ne sont pas adéquates, plus la démotivation s'installe. En revanche, plus celles-ci seront intéressantes, plus la motivation sera au rendez-vous. En effet, nos résultats attestent que les élèves aiment l'anglais car ils en connaissent les avantages mais n'arrivent pas à le comprendre ou ne le comprennent pas trop bien. Le problème n'est donc pas du côté de l'amour de la discipline mais beaucoup plus du côté des enseignants avec leurs méthodes et stratégies inefficaces mises en place qui posent problème (Angoundou, 2017 : pp.270-271-267-272) ; (Dikatsou, 2005 :53). Mais il n'en est pas moins vrai que l'enseignement du vocabulaire ne peut réussir sans la volonté et engagement cognitif effectif, suffisamment exprimés ou manifestés de la part de l'apprenant. (Mapengui 2007 :28).

L'enseignement du vocabulaire anglais au lycée, pour qu'il soit efficace, dans le contexte congolais doit se faire principalement en anglais. L'usage du français ou d'une autre langue locale ne se fera qu'en cas d'extrême urgence,

lorsque la compréhension est vraiment bloquée, soit 5 à 10% pour un cours de 1heure et 10 à 20% pour un cours de 2heures car personne ne peut ignorer l'apport d'une langue officielle ou maternelle dans la compréhension d'une langue étrangère. L'enseignant d'anglais ne doit jamais appliquer les méthodes d'enseignement des langues à la lettre ni abusivement. Mais il doit savoir les adapter aux réalités sociolinguistiques, pédagogiques et didactiques congolaises (et aux types d'apprenants, le niveau de ceux-ci etc.). La méthode directe et l'approche actionnelle par exemple sont adaptables et conviennent le mieux au contexte pédagogique congolais. Elles permettent à l'élève d'apprendre la langue au plus vite et le rend plus actif. La première encourage l'enseignement exclusif de langue cible. L'explication des mots se fait par la synonymie, l'antonymie, la présentation des objets, photos ou images, etc. La seconde encourage la pratique de la langue à l'oral et fait de l'apprenant un véritable utilisateur de la langue non seulement à l'école même hors de celle-ci. Ce faisant, cette approche arme bien des apprenants des bases de la maîtrise de la langue et leur permet d'augmenter sa fréquence d'utilisation. C'est pour toutes ces raisons que nous préconisons que l'enseignement du vocabulaire anglais, dans le contexte congolais, se passe par ces méthodologies (la méthode directe et l'approche actionnelle) qui seront alternativement utilisées selon le type de vocabulaire à enseigner.

Conclusion

Au regard de tout ce qui précède, il sied d'affirmer que les enjeux de l'enseignement/apprentissage du vocabulaire anglais au Congo-Brazzaville tournent autour des points suivants : le manque d'une formation adéquate du personnel enseignant, l'incohérence ou l'inadaptation des méthodes ou des stratégies, la non-prise en compte de types d'apprenants et ou de leurs différences individuelles (avec leurs styles d'apprentissage) et la démotivation des apprenants. C'est donc sur ces points qu'il faille travailler pour espérer obtenir de bons résultats dans l'enseignement/apprentissage du vocabulaire. Il s'agit là d'une série de préalables que peut percevoir tout enseignant averti pour la réussite d'un enseignement du vocabulaire mais qui semble être ignorée par non seulement les élèves mais aussi par le corps enseignant. Il faut donc s'appuyer sur des méthodes appropriées pour renverser la tendance. C'est ainsi que nous avons préconisé la méthode directe et l'approche actionnelle dont l'efficacité a été prouvée.

Bibliographie

Angoundou Jean-Jacques (2017), *The Need to Improve EFL Vocabulary Instruction: Case Study of Congolese High School Vocabulary Instruction*», "article", Université de Yaoundé vol.7(1)

- Allembé Rodrigue Lézin** (2018), *Problématique de l'enseignement/apprentissage de l'anglais au Congo : enjeux et perspectives* », « Thèse de Doctorat », Université Marien Ngouabi, Congo
- Dikatsou Mboutsi Olga**, (2005), *Teaching vocabulary at upper secondary school level, case study. Lycée 1^{er} Mai : Class of première "*, « Mémoire », Université Marien Ngouabi Congo
- Jävinen Sivi** (2018), « *L'enseignement du vocabulaire : une recherche sur les méthodes utilisées par des professeurs de FLE en Suède pour enseigner le vocabulaire aux lycéens* », « Mémoire », Université de Växjö
- Kalinić Marija** (2021), *Les stratégies d'apprentissage du vocabulaire en FLE au niveau Universitaire*, « Mémoire » Université de Zagreb
- Mapengui Camille** (2007), *Teaching and learning English vocabulary in congolese high schools, a case study of lycée de la révolution*, "Mémoire" Université Marien Ngouabi, Congo
- Mouembo Bokouaka Paul** (2019), *Regard critique sur l'enseignement/apprentissage du vocabulaire anglais en classe de seconde littéraire aux lycées Thomas Sankara A et A. A. Néto B de Brazzaville* », « Mémoire » Université Marien Ngouabi Congo
- Patenaude Audrey** (2017), *Les stratégies d'apprentissage du vocabulaire en anglais langue seconde au niveau collégial* « Mémoire » Université du Québec à Montreal
- Procházková Hana** (2013), *Enseigner le vocabulaire en classe de FLE*, Université de Západočeská